Q. — René Lesage, vous montez « Qui a peur de Virginia Woolf ? » de l'Américain E. Albee, après avoir mis en scène du même auteur « Le rêve de l'Amérique » et « Zoo Story ». Fait-il partie des auteurs contemporains pour lesquels vous avez une attirance particulière et vous sentez-vous en correspondance avec Albee comme par exemple vous l'êtes avec Samuel Beckett, l'auteur de « Fin de partie » et « En attendant

R. — Je crois que j'éprouve en effet une parti-culière attirance pour l'œuvre d'Albee, comme pour celle de Beckett et aussi celle de Strindberg, dont nous avions monté, lorsque nous étions encore au Théâtre de la rue du Lycée, « La danse de mort ». Ce qui pour moi caractérise ces trois auteurs, c'est leur refus des illusions. Ce n'est que débarrassé des illusions et les ayant dépassées que nous pourrons continuer de vivre. Ce goût pour la lucidité corres-pond je crois assez bien à l'attitude que personnel-lement j'essaie d'avoir devant l'existence. Mais c'est le contraire du pessimisme...

Q. — Certains critiques ont écrit que « Qui a peur de Virginia Woolf? » était une pièce de boulevard...

R. — Je ne partage pas cette opinion, si par théâtre de boulevard, on entend un théâtre ayant pour seule ambition divertir selon des recettes basées sur les tics de telle ou telle vedette. La pièce d'Albee ne rentre pas à mon avis dans cette catégorie et les comédiens peuvent y trouver leur personnalité sans imiter qui que ce soit. Il y faut des comédiens et non des vedettes. C'est d'ailleurs ce qui faisait dire à Albee, à propos du film tiré de la pièce et interprété par de grandes vedettes : « Au cinéma, les monstres tuent la pièce. » La pièce a son style et nous nous en apercevons bien au cours des répétitions devant la difficulté qu'ont les comédiens à ne pas tomber dans la conversation courante. Car il ne faut pas l'oublier, ce qui est naturel dans la vie ne l'est généralement pas au théâtre...

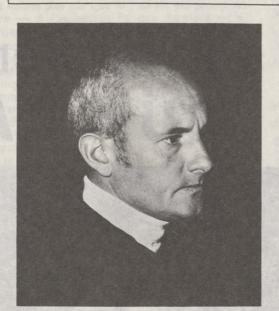
Q. — Parlez-nous alors des comédiens et des personnages.

R. — Il y a danger à monter une pièce dont on n'a pas la distribution. Pour former l'un des deux

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble MENSUEL NOVEMBRE 1971



Alain Mac Mov

Jeanne Girard

psychodrame?

PRIX : 0,50 F

A pièce est dans la pièce, comme la pantomime macabre d'Hamlet. Et si étroitement mêlés l'affabulation et le réel, l'imaginaire et le vécu que chaque acteur en jouant se joue de lui-même.

Mais il n'est pas de pièce: la lente chute vers l'abîme qui est l'assouvissement, la lente chute vers l'irrémédiable, et le salut peut-être qui passe par ces déchirements se joue dans la nuit d'un intérieur typique de l'« american way of life».

Le jeu de la vérité se joue sans règle car il n'y a pas de vérité, il ne peut y en avoir entre deux êtres qui se connaissent bien, mais qui éprouvent toujours plus de plaisir et plus de douleur à se regarder vivre, à se regarder jouer. Etran-ge masochisme et sombre exhibitionnisme car pour vivre cette nuit, ils ont besoin d'un révélateur, deux témoins qui sachent aussi souffrir et jouir.

Le monde est clos sur cet appartement où s'affrontent les passions et les êtres, si clos que les affrontements et les passions atteignent au paroxysme.

Edward Albee a construit un mécanisme précis où tout se déroule à l'intérieur des êtres; l'action naît de l'instinct, du rêve, d'un cri ou d'un frémissement, d'une injure ou d'une obscénité, de tout ce qui est enclos dans l'être et qui s'extériorise par un enchaînement douloureux et libérateur.

L'expression est dans un ricanement, dans un déglutisse-ment, dans un geste machinal, dans un petit refrain stupide qui revient par moment comme pour marquer l'écoule-ment du temps mieux que ne le fait le carillon mécanique.

Des êtres se déchirent dans une telle tension qu'elle met un théâtre, un public hors du temps. Et les acteurs chaque soir vivent un psycho-drame.

Qui a peur de vivre 50 NS illusions?

couples s'affrontant ici, j'avais besoin d'une comédienne et d'un comédien arrivant à une certaine maturité et ayant besoin de faire un passage dans leur carrière. C'est-à-dire ayant besoin de jouer d'autres genres de rôles que ceux qui leur étaient distribués précédemment. C'était le cas de Jeanne Girard et de Alain Mac Moy. Je pense que cette pièce devrait leur servir à faire un passage qui est toujours néces-saire mais parfois difficile au cours d'une carrière. L'autre couple est formé par Lucette Sagnières et Jacques Zabor.

O. - Ouatre en tout?

R. — Quatre comédiens qui, durant deux heures, pourquoi le dispositif scénique aura la forme d'une arène, la mise en scène rythmée comme un match de boxe. Car dans ce jeu de règlement de compte que chacun invente pour échapper à l'ennui et tuer son angoisse, les coups les plus durs sont permis. Mais d'autres personnages qui ne sont pas présents sur scène et que chacun invente selon ses désirs. ses refus et ses peurs (notamment les images que chacun se fait du père et de l'enfant) reviennent constamment en force...

Q. — Une pièce qui intéresserait les psychanalystes en somme

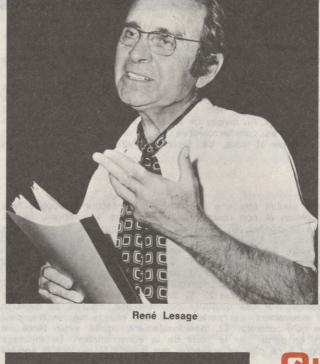
R. — Certainement. Mais avant tout l'ENSEMBLE DU PUBLIC. Albee se défend d'avoir voulu faire une pièce de psychanalyse appliquée et l'impact des représentations sera là pour le prouver. Je pense que l'angoisse de ces couples est celle engendrée de plus en plus par notre société et qu'elle intéressera autant la jeunesse que les personnes dites d'âge mûr.

Q. - Une pièce dure?

R. - Sans concession. Mais attention, pas triste. On doit y rire constamment, Albee n'oublie jamais que nous sommes au théâtre et que le théâtre est un jeu. « Le jeu le plus sérieux du monde naît du besoin de créer des illusions » a-t-il déclaré un jour. C'est tout le théâtre et c'est aussi le sujet de la pièce. « Un oasis de mensonge autorisé » a-t-il dit



Lucette Sagnières



Qui a peur de Virginia Woolf?

d'Edward ALBEE

Adaptation française de Jean CAU

Martha: Jeanne GIRARD George: Alain MAC MOY

Honey: Lucette SAGNIERES

Nick: Jacques ZABOR

Mise en scène : René LESAGE

Décors et costumes : Bernard FLORIET

et Brigitte TRIBOUILLOY

Environnement plastique: Philippe NAHOUM

Environnement musical: Jean-Marie MOREL

Jacques Zabor Photos prises au cours des répétitions par Jo Genovèse

Le phénomène Pop

■ ENRI TORGUE, étudiant en sociologie à l'Université de Grenoble, s'est livré à une enquête sur la composition et les « motivations » du public d'un de nos concerts de pop-music.

Nous publions ici ses conclusions qui ne sont pas sans rapport avec celles auxquelles ont abouti bon nombre de chercheurs ou d'enquêteurs ayant pris pour thème notre Maison : il y est en effet tout naturellement question du « système », le nôtre, le vôtre et... celui qui préside à ce genre d'enquête.

Nous pensons, en tout cas, qu'il y a là matière à réflexion... systématique et sommes prêts à accueillir dans ces colonnes vos avis et vos réactions.

E 12 février 1971, dans la grande salle, eut lieu un concert de pop-music avec l'orchestre The Graphite. Un questionnaire, destiné à mieux connaître un public particulier de la forme musicale pop, fut proposé aux spectateurs. Ce compte rendu voudrait présenter brièvement quelques élémerts recueillis à la suite de cette intervention

Un millier de personnes environ assistaient à ce concert. Le questionnaire leur était distribué

dans la salle avant le début du récital et recueilli aussitôt. Les questions ayant trait à la musique pop en général et non au groupe présent, il était préférable de les poser avant le spectacle.

Le groupe ne fut pas toujours à la hauteur de ses ambitions, et le public transforma son ovation de départ en applaudissements presque timides à la fin, beaucoup de spectateurs étant d'ailleurs partis au cours du concert. Ce déroulement n'a pas joué sur les réponses au questionnaire mais révèle la première constatation faite sur le public : n'étant pas venus pour applaudir quelqu'un en particulier, les spectateurs ont été rassemblés par le fait de la pop-music, qu'ils soient curieux ou amateurs.

UN DEPASSEMENT?

Nous avons recueilli 476 questionnaires remplis et utilisables. L'échantillon regroupe donc environ 47 des spectateurs. En ce qui concerne la composition du public, trois remarques peuvent être faites : tout d'abord. la très forte prédominance masculine (271 hommes pour 172 femmes), ensuite la jeunesse du public : seulement 25 personnes de l'échantillon sont âgées de 30 ans et plus; et enfin le fait que ce public accède ou a accédé à l'éducation : sur les 476 personnes de l'échantillon, 220 sont dans l'enseignement secondaire, principalement dans les lycées, 80 dans l'enseignement supérieur et 103 déclarent avoir une profession; mais, parmi ces derniers, 33 l'exercent à divers niveaux dans l'Education

La première série de questions portait sur la manière et les moyens dont le public se sert pour entrer en contact avec la musique pop. Si 15 % des personnes seulement, présentes ce soir-là, ont assisté à un festival pop, 52 % ont vu le film « Woodstock ». Le pourcentage monte à 93 % de oui à la question : « Ecoutez-vous des disques de pop-music? ». Dans son ensemble, ce public

n'est donc pas totalement étranger à la sensibilité pop. La radio (66 % l'écoutent) et la télévision (60,7 %) contribuent également à l'assimilation de cette musique comme un produit quotidien. recherchent dans la presse pop un complément d'informations et éventuellement, une base

Selon la majorité de ce public, les deux moyens de diffusion les plus adaptés à la pop-music sont le festival et le disque. Chez les personnes venues à ce concert, on peut donc trouver une certaine réserve quant à l'intensité de ce qu'elles vont voir : le concert, limité dans le temps et dans son programme, ne s'assimile pas à la fête. Au niveau de sa sensibilisation, on peut dire que ce public a surtout l'accès des formes les plus commercialisées de la musique pop. Dans son ensemble, il ne s'arrête cependant pas à elles et sent, de façon peut-être confuse, le besoin d'un dépassement.

LE SYSTEME...

La seconde partie du questionnaire voulait être une approche de la réaction du public face à ce phénomène, réaction en tant qu'opinion et non réaction-attitude. Quatre affirmations, faisant appel à un choix dichotomique, ont été proposées. 65 % estiment que la musique de variétés et de chansons n'englobe pas la pop-music; 73 %, qu'elle est l'expression musicale d'un profond changement de civilisation. C'est reconnaître à ce phénomène une certaine part d'autonomie et une importance réelle, qui dépasse le simple niveau musical. Si 53 % s'accordent à dire que la pop-music est révolutionnaire, 30 % ne le pensent pas, 17 % ne répondant pas. Enfin, l'affirmation et la pop-music est récunérée par le système socio-économique » groupe favorablement 45 % tion « la pop-music est récupérée par le système socio-économique » groupe favorablement 45 % des personnes, alors que 33 % ne le pensent pas et que 22 % demeurent sans réponse. Nous ne pouvons pas conclure de façon catégorique sur ces quelques pourcentages. En fait, la question qui se pose, est bien de savoir si un mouvement, qui porte en lui une charge de révolte, peut se véhiculer dans le cadre même de ce qu'il conteste. Et, paradoxalement, après avoir tenté en vain de l'isoler, le système le récupère en partie par le biais de la consommation. Le message de révolte est toujours présent, mais tend à ne plus se présenter que comme le jeu que la société se donne à elle-même.

La Maison de la Culture ne peut ignorer ce vaste phénomène culturel, et doit tendre à en présenter les multiples aspects. Le public que nous avons tenté d'approcher devient lui-même de plus en plus exigeant quant à la qualité de ce qui lui est offert. La « Maison » se doit de répondre à sa quête.

HENRI TORGUE.

Danse.

le mystérieux SUN RA



Photos Jacques Bisceglie

JEUNE MUSIQUE

A plusieurs reprises, la Maison de la Cul-ture s'est déjà efforcée de faire, dans plusieurs reprises, la Maison de la Culture s'est déjà efforcée de faire, dans ses programmes musicaux, une place, si petite soit-elle, aux jeunes artistes qui, ayant atteint un niveau professionnel, n'ont pas encore eu souvent l'occasion de faire valoir publiquement leur talent. Il faut dire qu'en ce domaine, l'offre est malheureusement plus importante que la demande, et que les nombreux lauréats, pianistes surtout, qui sortent chaque année de nos Conservatoires, sont loin de trouver aussitôt les engagements rêvés, et doivent le plus souvent, soit s'orienter vers des tâches (non moins valeureuses, mais plus effacées) d'enseignants ou de répétiteurs, soit se fondre dans l'anonymat des phalanges orchestrales.

Cet effort déjà ancien, nous entendons désormais le poursuivre sous la rubrique « Jeune Musique », étant entendu que — compte tenu des longues années de formation — l'on est encore un « jeune » interprète blen après vingt-cinq ans, et un jeune compositeur bien après trente ans... Le 20 novembre prochain, c'est donc à un jeune planiste qu'il reviendra d'ouvrir le feu : Michel Picard, Grenoblois, ancien élève de Mme de Valmalète au Conservatoire, où il obtint un Prix de Perfectionnement, actuellement adjoint de M. Goldenberg dans le même établissement. Son programme n'est pas encore tout à fait arrêté : on pourra en prendre connaissance en temps utile dans la presse quotidienne. La

programme n'est pas encore tout à fait arrê-té : on pourra en prendre connaissance en temps utile dans la presse quotidienne. La durée du récital n'excèdera pas 1 h 15. Enfin, nous souhaitons répéter l'expérience « Jeune Musique » une ou plusieurs fois par trimes-tre, selon les possibilités, espérant bien l'étendre à d'autres instruments ou groupes d'instruments, peut-être aux compositeurs. Aux intéressés de se faire connaître, et au public de se faire complice! J. M. M.



E personnage le plus mystérieux de toute la musique négro-américaine, fait sa première apparition en Europe, les 3 et 5 août, sous le ciel étoilé de Saint-Paul-de-Vence... C'est en effet à Sun Ra (Rayon de Soleil) et à son Intergalactic Research Arkestra qu'il appartient de clore en beauté la série des nuits musicales de la Fondation Maeght, consacrées cette année au free-jazz et à la musique américaine... »

C'est la première fois qu'il franchit l'Atlantique et sa venue en Europe est un événement pour le monde du jazz. Sun Ra est le personnage le plus mystérieux de la « nouvelle musique noire ».

Qui est Sun Ra? On l'ignore en effet. On ne sait pas son nom. On ne connaît pas exactement son âge (les « experts » lui donnent entre quarante et cinquante ans), ni son lieu de naissance.

On sait qu'en 1946, il est pianiste dans l'Orchestre de Fletcher Henderson. En 1953, il forme un quartette. En 1956, il est à la tête d'un orchestre de onze musiciens et enregistre un premier disque sous le nom de Sun Ra.

En 1960, il s'établit à New York — après Chicago — avec son grand orchestre (une ving-

taine de musiciens). Récemment, ils se sont installés à Philadelphie parce que, dit Sun Ra, « l'esprit a permis à ce qui s'est passé en Amérique de prendre naissance là... Bien que la capitale soit censée être Washington, en ce qui concerne l'esprit qui contrôle ce pays, c'est Philadelphie... »

Peu connu du grand public jusqu'à une date récente, Sun Ra est depuis longtemps, pour les amateurs de jazz, l'un des grands prophètes musicaux

Ce terme d'ailleurs ne lui convient pas seulement au figuré : à la fois musicien, poète et philosophe, il se prétend la double incarnation du soleil (Sun : Amérique nourricière, Râ : Afrique ancestrale)

Autour de lui s'est établie une légende, presque un culte dont le « jeu musical » (le concert) est la célébration, avec costumes, parures, évolutions des musiciens et des chanteuses sur scène et dans la

. Les privilégiés qui ont assisté cet été aux deux concerts de la Fondation Maeght ne sont pas près de les oublier. Cependant, tout comme le personnage, la musique reste énigmatique, mal définissable. les influences s'y retrouvent.

A l'Afrique et à l'Orient, Sun Ra emprunte une gamme extraordinaire de percussions auxquelles il donne souvent le premier rôle, tandis que ses improvisations au piano électrique et au synthétiseur « Moog » peuvent indifféremment s'apparenter à Duke Ellington et à Thelonious Monk et rejoindre les recherches de la musique électronique contemporaine en un délire prodigieux constamment maîtrisé... »

D. BRUSCHI.



ets

votre décorateur 7, boulevard Gambetta 38 - GRENOBLE tél. 44-12-19

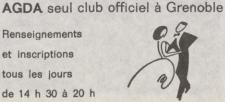
ameublement

sièges

tentures

tapis moquettes lustrerie

tapisserie



7, rue des Bons-Enfants, Grenoble

Tél.: 87-33-57

Rock, Bop, Claquettes, etc...

Toutes Danses:

et inscriptions

tous les jours

ARTS SCIENCES

VOYAGES

librairie éditions didier & richard

> 9 grande rue Grenoble tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre le surréalisme - la poésie - le fantastique les littératures étrangères.



3, SQUARE DES POSTES

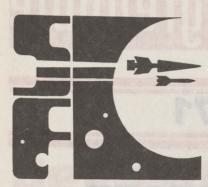
VOTRE MANTEAU VOTRE CHAPEAU

toutes pelleteries de qualité

Tél. 44-67-98

Sciences, Sciences Sociales et... Science Fiction

Combat pour la Science Fiction



U 27 novembre au 9 janvier prochain, la Maison de la Culture organise des « semaines de la science-fiction ». Pourquoi ces semaines? Parce que jamais, au cours des quatre années de son existence, la Maison de la Culture n'a présenté la moindre activité se rapportant de près ou de loin à la sciencefiction. Il n'est même pas sûr que le mot ait été prononcé dans ses murs - à l'exception de ces derniers mois, et par les organisateurs des semaines...

Pourquoi ce silence, cet ostracisme? Parce que la science-fiction est considérée comme un genre mineur (quand ce n'est pas un genre méprisable) par les professeurs, les ingénieurs, les savants, les animateurs culturels. En somme, par tout ce qui se dit cultivé. On dit aussi que la science-fiction (on écrit maintenant, tout simplement : S.F.) est un genre « populaire ». C'est

malheureusement faux. La S.F. est une littérature d'accès difficile, qui exige beaucoup d'attention, beaucoup d'ouverture d'esprit. Les quelque 20 000 personnes qui, en France, en lisent à peu près régulièrement, sont pour la grosse majorité des intellectuels... Et c'est justement pour essayer de rendre la S.F. populaire, ici, à Grenoble, parmi les adhérents de la Maison de la Culture, que nous organisons ces semaines.

Elles comprendront une exposition permanente, qui groupera ce qu'il y a de meilleur en fait d'œuvres graphiques axées sur la S.F. (peinture, dessins, bandes dessinées). Dans cette exposition, se tiendra une « foire aux livres », où le public pourra consulter, ou lire sur place, tous les ouvrages relevant du genre et parus ces dernières années en France. Un cycle de conférences-débats, assuré par des écrivains de S.F., fera le point sur le phénomène, à l'aide non pas de cours magistraux, mais d'un dialogue ouvert. Enfin, 25 films représentant les tendances majeures de l'expression cinématographiée de la S.F. seront projetés, sans compter la programmation spécifique de la cinémathèque française.

En novembre, le 27 exactement, les semaines de la S.F. s'ouvrent avec deux films et un exposé. Ce n'est qu'un tout petit début. C'est en décembre que le combat pour la science-fiction prendra toute son ampleur.

J.-P. ANDREVON.

PROGRAMME DU SAMEDI 27:

14 h 30 film : « Le dernier homme » de Charles Bitsch (France, 1969). Trois survivants après une catastrophe planétaire. Film intimiste qui a obtenu « l'astéroïde d'or » au festival de S.F. de Trieste en 1969.

17 h 00 film: « Les Gladiateurs », de Peter Watkins (G.-B., 1968). Par l'auteur de « La bombe », une politique-fiction surprenante sur la légalisation de jeux guerriers internationaux.

21 h 00 exposé-débat : « Fantastique et Science-fiction », par Gérard Klein. Ecrivain, critique, essayiste, directeur de la collection « Ailleurs et demain » chez Robert Lafont, Gérard Klein, suivant la ligne directrice de son essai sur Lovecraft publié dans le « Cahier de l'Herne » consacré à cet écrivain, se propose de tracer la ligne de démarcation entre fantastique et science-fiction.

Pour les films, prix habituels : adhérents 3,50 F - non-adhérents 5,50 F Exposés-débats : entrée libre.

DIMANCHE 28 (17 H) FILM DE LA CINEMATHEQUE

(Pour le programme complet des semaines de la science-fiction, voir « Rouge et Noir » de décembre et dépliant spécial.)

Le crâne de Tautavel

GNORE des touristes, le minuscule village de Tautavel, dans les Pyrénées Orientales, est en passe de devenir un haut lieu de l'archéologie. C'est en effet dans une grotte voisine contenant les restes d'un habitat fréquenté par l'homme il y a près de 150 000 ans, que le professeur H. de Lumley et son équipe ont mis au jour au cours de l'été 1971 le plus vieux crâne humain jamais découvert en Europe, associé à un outillage et à des restes d'animaux. Le professeur H. de Lumley présentera pour la première fois en public sa découverte en l'illustrant par des projections et en présentant un moulage fidèle de ces restes humains.

Plus connue est la Vallée des Merveilles située dans les Alpes Maritimes, à moins de 40 kilomètres à vol d'oiseau de la Côte d'Azur, monde clos, riche en décors alpestres, ne communiquant avec l'extérieur que par quelques passa-

ges situés à plus de 2 000 mètres d'altitude. C'est là que se trouve un des plus importants ensembles de gravures rupestres datant de l'âge du Bronze (autour de 1 500 ans avant J.-C.).

Longtemps restées mystérieuses, ces gravures ont été scientifiquement répertoriées et analysées par l'équipe de chercheurs animée par le professeur H. de Lumley qui a tenté de leur donner une interprétation.

Ces découvertes seront illustrées par un très beau film tout récemment sorti.

A la séance de 21 heures il sera également question d'autres sites préhistoriques célèbres tels que la grotte du Vallonet (près de Monaco) contenant les plus vieux outils humains d'Europe datant probablement de plus d'un million d'années, la grotte du Lazaret, située à Nice, où il a été possible de reconstituer avec les moindres détails un habitat très ancien, enfin, le site de Terra Arnata, découvert à Nice au cours des travaux de fondation d'un immeuble, et qui constitue un ensemble remarquable de vestiges vieux de 300 000 ans, abandonnés par des habitants de « la Côte d'Azur ».

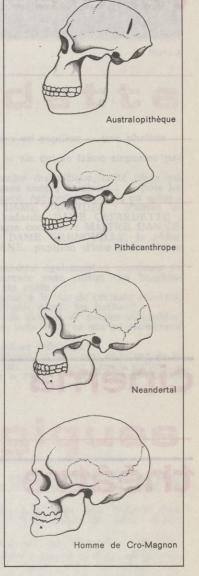
PROGRAMME DES SEANCES:

18 h 30 : — Présentation du crâne de Tautavel.

- Film sur la Vallée des Merveilles.

21 h : — Panorama de la préhistoire méditerranéenne avec Vallonnet, Lazaret, Terra Arnata, Tautavel.

- Film sur la Vallée des Merveilles.



Sciences Sociales Maison de Culture

UL doute que les Maisons de la Culture ne puissent être un des centres de la réflexion avenue puissent être un des centres de la réflexion approfondie et intense que suscite l'évolution des sociétés auxquelles nous apparte-

Conçues plus spécialement pour le spectacle, elles n'entendent pas se laisser enfermer dans le divertissement : la Maison de la Culture de Grenoble pas moins que les autres, peut-être plus.

Fallait-il pour autant entrer en concurrence avec l'Université? Sur le terrain des Sciences de l'Homme, une Maison de la Culture ne le peut et ne saurait le vouloir : sa raison d'être n'est pas de se substituer à l'Université. Aussi plutôt que de disperser leurs efforts, l'Université des Sciences Sociales et la Maison de la Culture de Grenoble ont choisi la voie de la Culture de la Culture l'a fait d'autant plus facilement qu'elle bénéficie depuis trois ans d'une expérience — l'animation scientifique entreprise avec le concours de l'Université des Sciences — jugée satisfaisante et qu'elle entend poursuivre et améliorer. et améliorer.

Un double souci

Dans le domaine des Sciences Sociales, la collaboration que la Maison de la Culture et l'Université entreprennent cette année correspond à un double souci :

1) D'une part, l'Université, engagée dans une immense réno-1) D'une part, l'Université, engagée dans une immense rénovation interne, désire lier plus directement sa recherche, son enseignement, sa structure même aux problèmes vécus par nos concitoyens; veut mettre ses enseignants et ses étudiants en contact fréquent avec un monde extérieur qu'ils ignorent encore trop souvent, enfin, approfondissant sa fonction d'éducation permanente, elle entend briser le carcan qui réserve à une élite la connaissance de l'Homme et l'analyse de la société dans la quelle il vit. quelle il vit.

2) D'autre part, la Maison de la Culture a décidé d'élargir ses perspectives d'animation culturelle dans le domaine des Sciences Sociales parce qu'elle ne veut pas, sous peine de manquer à une responsabilité essentielle, trouver refuge dans l'abstention dès lors que se posent des problèmes économiques, sociaux,

politiques dont l'interdépendance avec les problèmes culturels est manifeste. Pour ce faire, l'apport de l'Université peut lui être précieux, dans l'organisation pratique de cette tâche certes, aussi et peut-être surtout dans la mesure où le label universitaire lui apparaît comme une assurance contre le sectarisme et sa propre prudence à aborder un terrain où la confrontation est nécessaire et difficile.

Le changement social

Comment cette collaboration Université-Maison de la Culture se concrétise-t-elle ?

• D'abord par la mise à la disposition d'un enseignant auprès de la Maison de la Culture pour faire fonction d'animateur en Sciences Sociales. Celui-ci a pour tâche de prendre en charge un secteur d'activités déjà existantes — conférences, magazines, débats orientés sur les phénomènes politiques, économiques ou sociaux anciens ou contemporains — quitte à rechercher des formes plus ouvertes et plus diversifiées quant aux méthodes et aux sulate

• Ensuite par l'organisation d'un cycle d'étude dans le but de donner à la Maison de la Culture un projet cohérent et continu dans le domaine de l'observation et de l'analyse des faits sociaux, sur un sujet déterminé à l'avance et assez large.

Pour l'année 1971-72, il portera sur le « changement social », Pour l'année 1971-12, il portera sur le «changement social», c'est-à-dire sur la façon dont nous pouvons analyser et orienter les changements de la société. Dans le cadre d'un tel thème, il est bien évident que les méthodes et les convictions professées en la matière divergent largement. Aussi les participants se verront-ils offrir un éventail de perspectives qui nous paraissent susceptibles de mériter l'attention soit par l'ampleur du courant qui les adopte, soit par leur originalité. Toujours dans le même esprit, nous avons fait appel aussi bien à des savants qu'à des praticiens de l'action sociale ou politique.

Pour l'année 1971-72, le cycle se découpe en sept sessions, chacune d'elles étant animée par un conférencier différent. Sept viendront, dès novembre, passer à Grenoble deux samedis par

mois. Le premier samedi, chacune des personnalités qui nous apportent leur concours fera une conférence publique sur un aspect, librement choisi par elle, du thème général. Cette conférence, ouverte à tous, sera suivie d'un débat, à la suite duquel le conférencier rencontrera un ou plusieurs groupes d'étude. Il leur soumettra des indications de travail et d'approfondissement.

A ces groupes, participeront un nombre restreint d'étudiants de l'Université des Sciences Sociales et toutes les personnes qui, intéressées, se seront faites inscrire préalablement.

avec les différents groupes sur la base de la réflexion de chacun d'eux.

INFORMATIONS PRATIQUES

20 et 27 novembre 1971 : conférencier M. Pisani
4 et 18 décembre 1971 : conférencier M. Baechler
15 et 29 janvier 1972 : conférencier M. J.-F. Revel
12 et 26 février : conférencier M. Crozier
11 et 25 mars : conférencier M. Ricœur
8 et 22 avril : conférencier M. René Buhl
6 et 27 mai : conférencier M. Pierre Juquin 15 et 29 janvier 1972 12 et 26 février 11 et 25 mars 8 et 22 avril

N.B. - La première date citée correspond à la conférence pu-blique, la seconde à la réunion des groupes d'étude en présence du conférencier.

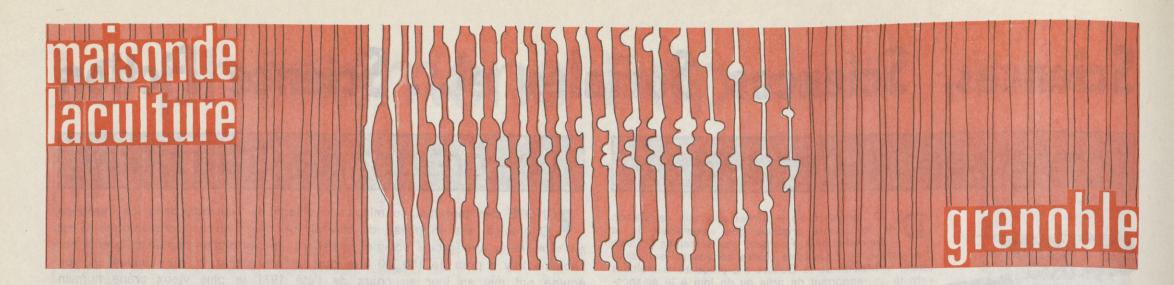
• Inscription en vue de la participation aux groupes de travail : avant le lundi 15 novembre au plus tard, soit auprès du service des relations publiques de la Maison de la Culture, soit auprès des hôtesses dans le hall, soit encore directement auprès de Jacques Laemlé, animateur Sciences Sociales.

• Pour novembre 1971 :

Première conférence publique de M. Pisani : samedi 20 novembre à 15 h.

Première réunion des groupes de travail : 20 novembre après la conférence publique.

Seconde réunion des groupes de travail : samedi 27 novembre à 15 h.



programme du mois de novembre 1971

musique variétés

MARDI 2 A 19 H 30, JEUDI 4 A 20 H 45, SAMEDI 6 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE

MISE EN SCENE : DANIEL LEVEUGLE - DECORS ET COSTUMES : A. PACE - DIRECTION MUSICALE : ROY JESSON AVEC DANS LES PRINCIPAUX ROLES : ISABEL GARCISANZ, ANGELES CHAMORRO, THERESE CEDELLE, ANNE-MARIE BLANC, JEANNINE COLLARD, JACQUES BONA, ANGELO ROMERO, MANUEL GONZALEZ, PEDRO PROENZA, JACQUES LOREAU, **GEORGES CHAPTAL**

COLLECTIVITES: 11 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 14 F - NON-ADHERENTS: 19 F

VENDREDI 19 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

SAMEDI 20 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

MICHEL PICARD, piano

: 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

MARDI 23 A 19 H 30, MERCREDI 24, JEUDI 25 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

.

COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

VENDREDI 26 NOVEMBRE A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

RHONE-ALPES

DIRECTION : JEAN-PIERRE JACQUILLAT - SOLISTE : MICHEL BEROFF, PIANO OISEAUX EXOTIQUES (MESSIAEN) - DEUXIEME CONCERTO POUR PIANO (PROKOFIEV) - QUATRIEME SYMPHONIE (DVORAK) COLLECTIVITES: 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 13 F - NON-ADHERENTS: 18 F

cinéma

théâtre

MARDI 2 A 18 H 30 ET 21 H, MERCREDI 3 A 21 H, JEUDI 4 A 14 H 30, 17 H ET 21 H, VENDREDI 5 A 21 H, SAMEDI 6 A 14 H 30 ET 21 H

ADHERENTS: 3 F 50 - NON-ADHERENTS: 5 F 50

CINEMATHEQUE: DIMANCHES 7, 14, 21, 28 A 17 H

MERCREDI 3 A 18 H 30 ET 21 H : ANIMATION SUR LA CERISAIE MERCREDI 10, JEUDI 11, VENDREDI 12 A 20 H 45, SAMEDI 13 A 19 H 30, DIMANCHE 14 A 15 H 30, MARDI 16 A 19 H 30, MERCREDI 17 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DES AMANDIERS DANS

DE TCHEKHOV

MISE EN SCENE : PIERRE DEBAUCHE COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

MARDI 9, MERCREDI 10 A 14 H 30, JEUDI 11 A 14 H 30 ET 17 H, VENDREDI 12, SAMEDI 13, DIMANCHE 14 A 14 H 30 (PETITE SALLE) LES MARIONNETTES DE METZ DANS

SPECTACLE POUR ENFANTS

ENFANTS: 4 F (3 F POUR GROUPES DE PLUS DE 25) - ADULTES: 8 F VENDREDI 12 A 18 H 30 ET 21 H : ANIMATION SUR « QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF? »

A PARTIR DU JEUDI 18, LES JEUDI, VENDREDI ET MERCREDI A 20 H 45, LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE) LA COMEDIE DES ALPES DANS

PEUR DE VIRGINIA WOOLF? D'EDWARD ALBEE

MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

sciences sociales

SAMEDI 20 A 15 H : CYCLE SUR LE CHANGEMENT SOCIAL PREMIERE CONFERENCE-DEBAT AVEC M. EDGAR PISANI

"La recherche scientifique et la politique économique nationale" MERCREDI 17 A 20 H 45 PAR M. RENE LE GUEN (SECRETAIRE GENERAL DE L'U.G.I.C.T.)

VENDREDI 26 A 20 H 45 : Certifié exact : le tabac MARCHANDS DE POISON ?

sciences

MARDI 9 A 18 H 30 ET 21 H SOUS L'EGIDE DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE PREHISTOIRE ALPINE DE GRENOBLE Du Pithécanthrope de Tautavel aux gravures de la Vallée des Merveilles

DECOUVERTES ACTUELLES DANS LE DOMAINE DE LA PREHISTOIRE DU MIDI DE LA FRANCE PAR H. DE LUMLEY, MAITRE DE RECHERCHE A MARSEILLE, AVEC FILM, PROJECTIONS ET PRESENTATION DE MATERIEL

littérature

ENTREE LIBRE

MERCREDI 10 A 20 H 30 (PETITE SALLE) écrit

(ENTREE LIBRE)

A PARTIR DU 27

SAMEDI 27 : CINEMA, 14 H 30, « LE DERNIER HOMME » DE CHARLES BITSCH - 17 H, « LES GLADIATEURS » DE PETER WATKINS EXPOSE-DEBAT : 21 H, « FANTASTIQUE ET SCIENCE FICTION » PAR GERARD KLEIN **EXPOSITIONS**

MARDI 16 A 20 H 45

Quand le théâtre pour enfants



Photo X

devient... adulte

L est souvent difficile d'écrire un texte, d'imaginer une action, de concevoir un spectacle pour un public enfantin, sans donner dans les travers du genre. Il faut savoir se mettre au niveau de l'enfant sans tomber dans la « bétification » moralisante, retrouver l'esprit de l'enfance en jouant le jeu sans tricher, éviter d'opérer une transcription du monde des adultes en l'adaptant plus ou moins justement à ce que l'on croit être l'âge mental d'un public jeune.

A cet égard, l'évolution actuelle est importante. Deux spectacles vont le prouver à la Maison de la Culture : « Cafardet et Cafardette » par les marionnettes de Metz au mois de novembre et « Les musiques magiques », spectacle réalisé par la Comédie des Alpes et actuellement en tournée dans la cité et dans la région, avant de s'installer en décembre à la Maison de la Culture.

Cafardet et Cafardette

Pourquoi des marionnettes?

UI est-elle cette marionnette, bafouée... méprisée...? Pourquoi des marionnettes? Elle est le contraire du pantin. Le pantin n'a pas d'âme. Si perfectionné soit-il, il ne sera toujours qu'articulations. L'âme de la marionnette, c'est la main de l'homme qui l'anime, sa main qui est en prise directe avec son cœur.

Et c'est là l'explication de l'extraordinaire pouvoir de la marionnette qui est dans sa capacité d'exprimer plus que le comédien parce qu'elle a moins de moyens, de nous faire découvrir plus largement la vie parce qu'elle ne la possède pas, de nous faire accéder au rêve parce qu'elle est en bois et de nous obliger à lui donner une réponse parce qu'elle est

Des insectes familiers

« Cafardet et Cafardette » est une pièce qui ne met en scène que des insectes familiers. Les décors représentent la nature démesurément grossie, chaque spectateur ayant l'impression de se trouver allongé au cœur d'une

Thème : Cafardet, jeune homme cafard, poète et rêveur, et Cafardette, demoiselle cafarde, décident de se marier.

Dame Cafardet, maman de Cafardet, et Dame Cafardette, maman de Cafardette, se réjouissent de ce mariage. Mais un jour Cafardet sera

ébloui par une vision d'un autre monde : un papillon — une phalène — d'une grande beauté...

C'est le thème de l'adolescent face à la vie qui se laisse emporter par une vision chimérique.

Pleine de poésie, d'humour et d'intensité dramatique, cette pièce est très proche de l'enfant grâce à un langage simple et direct... et puis les acteurs sont de merveilleux insectes!... avec, par ordre d'entrée en scène :
CAFARDET : Jeune homme cafard. DAME CAFARDET : Maman de Cafardet. CAFARDETTE : Demoiselle cafarde. DAME CAFARDETTE :
Maman de Cafardette. Et des personnages cocasses : MAITRE HANNETON; TRANCHE-OSIER, le scorpion; DAME GRENOUILLE, la philosophe; GUS, la sauterelle; LA PHALENE, papillon d'une merveilleuse beauté.

beauté.

beauté.

Mais cette pièce vous apprendra peutêtre également à réprimer ce geste instinctif qui nous pousse à écraser sans raison ces humbles créatures, car vous entendrez la « voix du poète » :

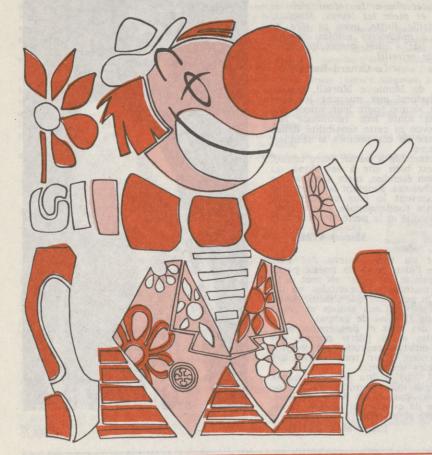
« Pourquoi montrez-vous de la répugnance à la vue de certains insectes, brillants et propres, qui bougent si joliment parmi les herbes ?

Pourquoi vous autres hommes, pleins de vices et de péchés incurables, éprouvez-vous du dégoût devant les bons vers de terre qui se promènent bien tranquillement dans la prairie ?

Au nom de quoi méprisez-vous ces humbles créatures ?

Tant que vous n'aimerez pas profondément, et la pierre et le ver de la terre, vous ne serez pas vraiment bons... car tout se vaut dans la nature... »

(Extrait du prologue du « Maléfice de la Phalène » de F. Garcia-Lorca).



Les musiques magiques

Source de l'enfance, magie du cirque. Univers obscur et radieux d'un monde qui vit comme on aimerait le voir vivre et sourire. A l'image des larges taches de couleurs qui s'épanouissent sur le costume d'un clown, sur son visage déformé par le large rictus de la joie.

Pas dupe, mais fasciné par ce monde du merveilleux, un peu irréel, fugace et si ténu qu'il nous tient l'espace d'un spectacle, loin du quotidien et des gens sans importance qui ne savent pas faire jaillir de leurs doigts des fleurs multi-colores et des fantômes de papier peint.

Ainsi naissent les songes heureux où les méchants se distinguent des bons comme marqués par une tache originelle.

Ainsi naissent les songes heureux où les méchants se distinguent des bons comme marqués par une tache originelle.

« Musiques magiques », dont les sons merveilleux rendent les gens généreux bons ou francs, tambour, flûte, harmonica, guitare, joyeuse farandole, sarabande enchantée où les animaux de papier et de carton-pâte naissent dans les régions lointaines, en un rêve que chacun garde au plus profond de soi.

Mais les gosses sont rois : ce monde est leur monde. Ils l'ont créé et veulent le revivre comme on le leur fait partager chaque soir sur une scène que les adultes ont reconstruite à leur mesure. Gugusse et clown tendre, affreux « Big Boss » qu'animent de noirs desseins et la magie, cette magie qui n'est que la projection d'aspirations inavouées, de songes non réalisés, sait suppléer au monde du réel pour venir au secours des héros en péril.

A l'heure où le spectacle commence au cirque Stepanini, où la parade bat son plein. « Oyez braves gens et gentes dames! C'est l'histoire d'un cirque qui a jadis connu la fortune, mais dont hélas les affaires vont fort mal. Pour le sauver les deux clowns, Rodolphe et Jérémie, se lancent dans un voyage autour du monde afin de retrouver quatre instruments magiques qui réunis doivent ramener la chance et la fortune.

Hélas, Big-Boss qui les accompagne, se révèle rempli de mauvais desseins... Nos deux amis les clowns déjouent ses embûches et parviennent, au terme d'un voyage à travers les cinq continents et de nombreuses péripéties, à rapporter les instruments recherchés...

instruments recherchés..

Le succès du cirque est assuré... la joie règne, les bons sont récompensés et le méchant..., repentant, pardonné! » Oyez braves gens... Et si vous ne savez rire, c'est que le monde de l'enfance est à jamais perdu pour vous, ce monde dont pourtant vous devriez conserver une petite lueur au plus profond de vous-mêmes, pour vous donner la vraie mesure

JOUE POUR LES PETITS... ET POUR LES GRANDS AUSSI PAR P. AIM, G. ARBONA, L. BEYLER, A. DEVIEGRE, J. HENRY, C. PARAGGIO, V. RIDARD, C. SCHMITT.

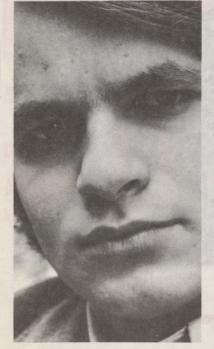
Les représentations d'octobre et novembre seront consacrées à la tournée et surtout au département de l'Isère. Sont déjà fixées : 13 octobre, Saint-Siméon-de-Bressieux - 15 octobre, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs - 19, 20 octobre, Bourgoin - 22 octobre : Les Abrets - 26, 27 octobre : Saint-Des pourparlers très avancés sont en cours avec Pont-de-Beauvoisin, Allevard, Pontcharra, Pont-en-Royans, Sassenage, Vizille, Mens, Lans, Moirans, Rives, Saint-Laurent-du-Pont, Lancey, Villard-Bonnot, Voiron, Bourg-d'Oisans, Roussillon, etc. De plus, des représentations auront lieu à la demande des comités d'entreprises à Echirolles, Saint-Martin-d'Hères, Pont-de-Claix... Enfin, bien sûr, le spectacle sera donné à la Maison de la Culture du 1er au 4 et du 14 au 29 décembre.



Musique

Michel Beroff

Jean-Pierre Jacquillat et l'orchestre philharmonique Rhône-Alpes



Michel Beroff Photo Alain Neuvecelle

Michel BEROFF

La découverte de Michel Béroff, au Concours Olivier Messiaen, semble cependant dépasser celle d'un simple talent si grand soit-il. On a parlé de phénomène et, à en croire la déclaration de Messiaen sur la rencontre qu'il fit en 1961 d'un petit garçon de dix ans, qui jouait sa musique, malgré ses difficultés rythmiques considérables, avec une technique transcendante, on pouvait croire à des dons prodigieux et précoces, mais l'audition directe de cet interprète ajoute quelque chose encore à ce qui n'inspirait jusque-là qu'étonnement et admiration. Il appartient à ces êtres prédestinés à un avenir exceptionnel par un ensemble de qualités rares qui l'ont marqué dès ses jeunes ans. On ne songe plus à parler de technique lorsqu'on constate ce degré de perfection car le brillant ne réside pas seulement dans l'aspect extérieur; les phrasés sont conduits par une pensée qui joint l'intelligence à la sensibilité et nourris par une musicalité innée. D'un toucher délicat, Michel Béroff fait naître des sonorités onctueuses, vivantes, nuancées d'accents colorés.

(« Diapason » no 125 - Pierrette Mari (avril 68)

Littérature

MOZART... par écrit

L est toujours difficile de présenter un programme établi à l'avance, quand les animations qui vont être faites à l'extérieur de la Maison le sont à la demande de groupes divers, prenant contact avec nous en ce moment. On peut dire cependant, alors que nous sommes en train de refondre une nouvelle équipe (comme chaque année) que la lecture publique est une animation assurée, comme les montages devenus traditionnels « Poésies-chansons ». De même l'aide technique apportée à des collectivités préparant un montage, par exemple. En ce qui concerne les moyens d'expression, en dehors de toute vue sur les professions du théâtre, la demande est déjà telle que nous nous bornons, ici, à la citer.

L'expérience des contes, animée par Renata Scant, va

L'expérience des contes, animée par Renata Scant, va reprendre, et être menée à son terme : un véritable éveil, ou réveil, de la créativité chez les enfants. Ecrire à Renata Scant, Animation Littéraire, Maison de la Culture (réservé aux enfants d'âge « école primaire »).

Enfin, dans la Maison, dès le 10 novembre à 20 h 30, en petite salle, animation sur Mozart, au travers de sa de ses lettres, de ses œuvres.

Et la Fête de Poésie?

Eh bien nous y pensons déjà. Nous dissocierons la Foire et la Fête, et nous invitons ceux qui voudraient y participer à se mettre au travail, à nous faire signe : la Fête 72 sera simple, et nous aimerions que les participants, si possible, ce soit... vous.

Et Poésie Parmi Nous?

Poésie Parmi Nous continue, lentement, je l'avoue, car cela fait beaucoup de choses à mener, mais le fameux numéro 6 qui doit sortir depuis des mois va sortir, c'est

Et le Groupe d'Ecriture 72?

Il est en train de naître, on en reparlera.

Et les étrangers?

Ah oui! Et bien cette année, ou plutôt en 72, février ou mars, nous ferons la Poésie Espagnole, dans notre tradition: en langue originale, en français, avec impression d'un cahier, et surtout, comme pour la Poésie Portugaise, avec l'aide que je souhaite envahissante de tous ceux que cela intéresse

Ph. de B.

inéma

Jean-Daniel Pollet

P OURQUOI J.-D. Pollet? D'abord parce que la plupart de ses films — non conformes aux modèles de la production courante — n'ont pas eu la faveur de la distribution commerciale (ce qui nous paraît être une bonne raison de les montrer); ensuite, parce que son œuvre est le résultat d'une démarche particulière et exemplaire qui reflète les tendances les plus significatives de la nouvelle avant-garde du cinéma et de la critique.

Nul n'ignore aujourd'hui que le film n'est pas seulement une œuvre d'art mais qu'il est aussi un produit industriel dont il s'agit, pour ceux qui en font commerce, d'accroître sans cesse la consommation. Mais ce produit n'est pas neutre, il véhicule une certaine idéologie, aussi bien lorsqu'il propose le rêve que lorsqu'il prétend révéler la réalité.

Jean-Daniel Pollet s'interroge sur la signification des images, la nature du langage cinématographique et, par voie de conséquence, sur les rapports film/spectateur et film/réalité.

On distingue essentiellement deux tendances dans son œuvre :

• Une recherche sur l'acteur-personnage Claude Melki — commencée dès le premier film «Pourvu qu'on ait l'ivresse », poursuivie avec «Rue Saint-Denis » (sketch de «Paris vu par ») et aboutie dans «L'amour c'est gai, l'amour c'est triste » — consistant à préserver les qualités (ou, en quelque sorte, la pureté) du personnage tout en l'aidant à acquérir une gamme complète (et professionnelle) d'expressions, ce qui permettra de l'abstraire, de le détacher de tout réalisme pour l'utiliser comme un burlesque du cinéma muet.

Dans sa deuxième direction de recherche, avec des essais de « cinéma littéraire » (« Méditerranée », « Le horla », « Tu imagines Robinson ») Pollet étudie une nouvelle organisation des éléments visuels et sonores (devenus signes), pour provoquer telle ou telle réaction, pour concrétiser l'idée par l'image, tout en évitant l'anecdote ou l'histoire.

Le point de convergence des deux tendances devant permettre « ... dans un univers de matières et d'objets d'introduire un personnage, sans retomber dans le cinéma psychologique, humaniste, dans le piège de l'intériorité ».

Les différents essais (le plan-séquence et le comédien avec Melki, la couleur avec le peintre Bellegarde dans « Le horla », la forme et la collaboration avec Philippe Sollers et Jean Thibeaudeau de la revue « Tel quel », dans « Méditerranée » et « Tu imagines, Robinson », le son avec l'ingénieur Jean Baronnet) sont comme autant d'éléments épars d'une mosaïque ce qui fait que la recherche paraît encore relativement abstraite. Mais en réunissant plusieurs films nous pensons présenter un échantillon assez représentatif de la démarche du cinéaste. Nous passerons trois programmes (« Pourvu qu'on ait l'ivresse », « Rue Saint-Denis », « L'amour c'est gai, l'amour c'est triste » ; « Le horla », « Méditerranée » ; « Tu imagines Robinson ») trois à quatre fois chacun à des heures différentes.

A tous ceux qu'intéresse le cinéma

Tous les adhérents qui sont intéressés par le cinéma en général et par les activités de la Maison de la Culture dans ce domaine, sont invités à une réunion de prise de contact qui aura lieu le vendredi 12 novembre à 20 h 30 dans la Petite Salle de la Maison de la Culture.

Cette réunion devrait avoir essentiellement un intérêt pratique : nous permettre de faire connaissance, de dresser la liste des institutions, lieux, groupes ou individus qui proposent, organisent ou étudient à Grenoble des activités cinématographiques dans les domaines de la diffusion, de l'information, de la formation ou de la production.

Sans préjuger du résultat de cette rencontre, nous espérons qu'elle sera le point de départ d'une collaboration qui pourrait nous conduire à mener une recherche commune dans un (ou des) groupe(s) de travail, voire à tenter collectivement des expériences dans les différents

Monique Morelli:

Jean-Pierre JACQUILLAT

Jean-Pierre Jacquillat est né en 1935 à Versailles d'une famille d'ingénieurs.

Il a commencé ses études musicales au Conservatoire de Versailles, d'abord comme pianiste, puis entre au Conservatoire de Paris où il obtient un Premier Prix de percussion, musique de chambre, classes d'harmonie.

Jean-Pierre Jacquillat est entré comme instrumentiste à l'orchestre de la radio et à l'Opéra tout en travaillant la direction avec M. Pierre Dervaux.

Il est engagé comme chef d'orchestre par

Il est engagé comme chef d'orchestre par les Associations Parisiennes (Société de Con-certs du Conservatoire, Concerts Pasdeloup) et invité à l'étranger : Yougoslavie, Tchécoslova-

quie, Roumanie.

Il est ensuite nommé adjoint de Charles

Il est ensuite nommé adjoint de Charles Munch à l'Orchestre de Paris et appelé à diriger en Russie, en Amérique, au Mexique. Il se rend régulièrement au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. Il a dirigé également au Festival d'Aix-en-Provence (concert), Festival du Marais (Teleman, Mozart) et il doit se rendre prochainement en Argentine (Buenos-Aires) et en Turquie.

Depuis le 1er septembre 1971, Jean-Pierre Jacquillat est nommé chef d'orchestre, Directeur des Etudes Musicales à l'Opéra de Lyon. Disques:

— avec Victoria de Los Angeles « Chants d'Auvergne » de Canteloube,

vergne » de Canteloube, Musique française (Messager, Reynaldo

Au programme :

no de Prokofiev

- Oiseaux exotiques de Mes-

Deuxième concerto pour pia-

Quatrième symphonie de Dvorak

plein le cœur et plein les lèvres

Monique Morelli est brave, elle est de la vieille Butte, avec sa tête de madone à mâchoires solides, comme dessinée par « mon amant de Saint-Jean », ce primitif.

« Le Canard Enchaîné »

La belle voix grave de Monique Morelli, qui se plie avec aisance et naturel aux nuances les plus délicates de la mélodie, donne toute leur valeur aux intentions du texte et toute leur résonance aux mots. Il fallait cette force et cette sensibilité déliée pour exprimer le charme de ces poèmes si simples, dépourvus de maniérisme.

Son talent, qui ne ressemble à aucun autre connu, Monique Morelli le doit bien sûr à ses dons, au timbre de sa voix, à son étendue, mais aussi à une rare intèlligence de la chanson. Rejetant les fioritures et les effets qui ne servent le plus souvent qu'à masquer une insuffisance fondamentale, elle a compris très tôt que la difficulté et la perfection résident. pris très tôt que la difficulté et la perfection résident dans la simplicité.

Marcel AYME.

Le mot chanson est un titre pourvu des plus troublants chapitres de l'histoire de la poésie populaire. Mais le mot populaire est aussi un mot difficile à définir car ses nuances sentimentales ne dépendent que de nous. On peut dire que chacun possède se chanson qui correspond aux grands et petites. de sa chanson qui correspond aux grands et petits chocs d'une existence de fille ou de garçon. J'aime les chansons des rues et des routes pour

des raisons inexplicables et si j'écris parfois des chansons, c'est parce qu'elles reproduisent le plus franc de mes expériences. Pour moi, écrire des chansons c'est écrire mes mémoires.

Ce disque que j'aime vous le dira peut-être mieux grâce à Monique Morelli dont l'amitié donne une émotion particulière aux paroles et à la musique. Elle est un témoignage de qualité, un témoin d'une indépendance intelligente et sensible.

Pierre MAC ORLAN.



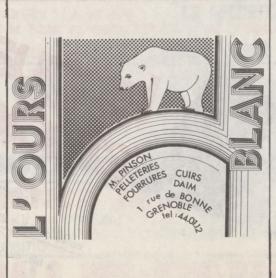
LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION

DES TECHNICIENS PARMI LES MEILLEURS AUTO-RADIOS 150 à 2000 F **TRANSISTORS** 45 à 1200 F ELECTROPHONES 150 à 2400 F MAGNETOPHONES 270 à 3000 F **TELEVISEURS** 980 à 1800 F TELEVISEURS COULEUR 3150 à 4115 F

SUPER MARCHÉ RADIO

SUPERMARCHE SPECIALISE DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau ECHIROLLES - Tél.: 44-30-19 NOUVELLE FORMULE DE CREDIT





avant-projet décembre

• 1er au 4 et 14 au 19 :

« Les musiques magiques » de Catherine DASTE par la Comédie des Alpes (voir page 5).
• 1 er au 23 :

Qui a peur de Virginia Woolf » d'Edward ALBEE par la Comédie des Alpes

• 2, 3, 4 : Ballets Félix Blaska Félix Blaska est à 29 ans un des plus jeunes directeurs de compagnie de danse. On le considère comme un des chorégraphes les plus doués de sa génération. Il a eu l'occasion de se pro-duire une fois dans notre Maison en septembre 1970 où son spectacle fut particulièrement remar-

• 3 : Michel Dintrich, guitariste « Michel Dintrich est sans conteste de ceux qui veulent sortir la guitare de son ghetto char-mant et désuet, de ses élégances attendries, de son folklore plus ou moins édulcoré, et la faire passer sans transition d'un ronron intime et de bonne compagnie au jaillissement d'une source inépuisable de musique sauvage » dit Maurice

• 7, 8, 9:

« La mégère apprivoisée » d'AUDIBERTI d'après SHAKESPEARE par la Comédie de l'Ouest

Verve étincelante, situations cocasses, personnages truculents, séduisants : le grand Will revu ce magicien du langage qu'était Audiberti.

• 14, 15 : pop-music : Le gong • 17 décembre au 2 janvier :

Les poubelles »

de Jean BOUCHAUD Un spectacle satirique, drôle, dans l'esprit cabaret par l'équipe qui réalisa « Les caisses ! qu'est-ce ? » joué à la Maison de la Culture en décem-

Mois de la Science fiction

à l'église Saint-André Pierre Cochereau et Roger Delmotte



Photo Jacques Aubert-Philips

N l'espace de quinze ans, Pierre Cochereau a donné près de 2000 concerts - ce qui, pour un organiste, constitue

une manière de record.

di 16 novembre à 21 h.

Cette carrière de concertiste, menée conjointement à ses obligations tant aux claviers de Notre-Dame de Paris qu'à la tête du Conservatoire de Nice. l'a mené dans toutes les parties du globe : Etats-Unis (seize tournées), Canada, U.R.S.S. (où il fut le premier organiste invité officiellement), Australie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne, Portugal, Italie, Suisse, etc. Durant la saison 197172, il effectuera une tournée au Japon, en Amérique du Sud et une dix-septième tournée aux U.S.A

Pierre Cochereau est aussi et surtout salué comme le plus grand improvisateur de l'heure. Il a su maintenir cette merveilleuse et périlleuse tradition qui nous vient du XIXe siècle. Sa science et sa qualité d'inspiration le classent au premier rang des musiciens actuels.

Outre son récital et une improvisation sur un thème donné, une partie du programme sera consacrée à la formule brillante orgue et trompette, en compagnie de Roger Delmotte.

Roger Delmotte, premier soliste de l'orchestre de l'Opéra de Paris, dont la virtuosité sera mise en valeur dans des œuvres classiques et baroques, jouera également avec l'Ensemble de clarinettes de Grenoble. le Concerto de Raymond Loucheur, dirigé par Max Coste. Peu d'intru-mentistes ont cette œuvre à leur répertoire et encore moins la jouent

Ce concert est le premier d'une série prévue cette saison en co-production avec l'Association de Musique de Chambre « Quatuor et ensemble de clarinettes »

Places à partir du 9 novembre : Conservatoire régional de musique et librairie Arthaud.

Adhérents Maison de la Culture :

Entrée générale : 15 F.

Réservation: 18 F.

Peries de culture Bouillons de culture **Bouillures** de culton

E n'est pas une déclinaison, mais le résultat de nos faibles cogitations pour trouver un titre original (?) à nouvelle rubrique d'échos que nous voulons créer ici.

En désespoir de cause, nous nous en remettons à vous lecteurs du soin de remédier à nos insuffisances. Quel est le moins mativais de ces titres? En avezvous un meilleur à nous proposer?

Une fois de plus vous avez la parole...

« Mort aux enchères »

C'est le titre d'une œuvre dramatique de Guillaume Kergourlay qui sera créée sur France-Culture national le 4 novem-bre à 20 h 30. Réalisateur : Bernard La-

Kergourlay est, on le sait, animateur de théâtre dans notre Maison. Deux de ces œuvres ont été créées par la Comédie des Alpes : « Moi Superman » et « Tard dans la nuit ».

Plus loin avec Didier Béraud

Quinze pages d'interview dans « L'Express » Rhône-Alpes d'octobre sous le titre « Plus loin avec Didier Béraud ». Le Directeur de la Maison de la Culture parle de la décentralisation de l'action culturelle, et bien sûr des Maisons de la Culture

Personne

Anecdote contée par René Lesage. Re-connu et abordé par une personne, le Directeur de la C.D.A. s'entend demander : « Comment ça va la Comédie des Alpes ? ». « Eh bien, mon Dieu, pas mal du tout »

répond Lesage.
« Tant mieux, tant mieux, répond le quidam, parce que, vous savez, à la Maison de la Culture il n'y a personne! »

Qui a peur de Frantz Kafka?

Le titre de l'œuvre d'Albee « Qui a peur de Virginia Woolf? » n'a, on le sait, rien à voir avec la célèbre romancière anglaise. C'est, en fait, le leit-motiv d'une comptine américaine qui signifie « qui a peur du grand méchant loup ».

Les Tchécoslovaques pour la création de l'œuvre dans leur pays, ont trouvé une traduction fort astucieuse : « Qui a peur de Frantz Kafka? ». Kafka veut dire en tchèque « oiseau de proie ».

Fiat... lustre

Il y a plusieurs mois que A. Pace, le décorateur des « Noces de Figaro », a de-mandé aux services techniques de la Mai-son de trouver un lustre imposant dont le

son de trouver un lustre imposant dont le style s'harmoniserait avec le décor.

Où trouver cet accessoire à l'ère du spot et de l'éclairage indirect? Chacun se mit à réfléchir : à la Préfecture, dit l'un, à la Mairie, dit l'autre, au Théâtre, dit-on encore. En fin de compte les recherches semblaient s'orienter vers l'abbaye de Saint-Antoine.

Bref, « Les noces de Figaro » ne manqueront pas... d'un certain lustre.

queront pas... d'un certain lustre.

assemblée générale des adhérents

Elle aura lieu le mardi 16 novembre à 20 h 45. Les modalités pratiques pour l'élection des cinq membres représentant les adhérents à l'Association de Gestion paraîtront



en temps voulu dans la presse locale et seront affichées à la Maison de la Culture.

Au Théâtre de Grenoble novembre 1971

mar 2 à 21 h jeu 4 à 21 h cinéma ven 5 à 21 h chansons mar 9 à 20 h30 projection-débat mer 10 à 20 h45 théâtre ven 12 à 21 h chansons jeu 18 à 21 h cinéma ven 19 à 21 h musique mer 24 à 21 h danse ieu 25 à 21 h cinéma ven 26 à 21 h jazz

chants et danses de Moldavie / par l'ensemble Moldave / présenté par France-U.R.S.S. cinémathèque française Léo Ferré / présenté par les Productions Mazarine

première descente du Nil / film en couleurs présenté et commenté par son réalisateur Jean Laporte / sous l'égide du Comité Grenoblois de l'Alliance Française du côté de chez l'autre / comédie d'Alan Ayckbourn / mise en scène Jean-Laurent Cochet / avec Darry Cowl, Marie Daems et Claude Piéplu / galas Karsenty-Herbert folk-song avec l'Allmen Group (Gérard Alagnous, Jean-François et Dominique Lemen) cinémathèque française

barock ensemble Adolf Scherbaum de Munich / Heures Alpines spectacle chorégraphique réalisé et présenté par Jean Dorcy et l'Ecole d'Art Chorégraphique cinémathèque française

big Joe Williams, chanteur et guitariste de blues / accompagné par les Mélothérapeutes (dir. Günter Gebhard) concert de l'Orchestre de Grenoble (programme non encore communiqué)

Hors les murs

musique

EXPOSITIONS

mar 30 à 21 h

du 2 au 16 novembre : à l'A.P.P.S. (rue Aimé-Pupin, Village Olympique)
 du 17 au 30 novembre : au Foyer de jeunes travailleurs du Moucherotte (51, rue Abbé-Grégoire)

- dans différents quartiers de Grenoble : Kraho le Mirador

jeu 4, ven 5 et sam 6 à 21 h / M.J.C. Anatole France (2, rue Anatole-France) ven 12 et sam 13 à 21 h / Théâtre de la Falaise mer 17 à 21 h / résidence universitaire du Fort Rabot pour tous du Village Olympique (7, rue H.-Duhamel)

lun 15 et mar 16 à 20 h30 / à l'A.P.P.S. (rue Aimé-Pupin, Village Olympique) mer 17 à 20 h
30 / au Foyer de jeunes travailleurs du Moucherotte (51, rue Abbé-Grégoire)

jeu 18 à 20 h30 / à la salle polyvalente de Teisseire (avenue Paul-Cocat) ven 19 à 20 h30 / Foyer des jeunes travailleurs Alliés-Alpins (60 bis, rue des Alliés)

la Commune de Paris / exposition réalisée par le Centre de Diffusion du livre et de la presse sous la direction de François Hincker, assistant à la Sorbonne

un jour moins l'éternel, de Claude Buffard, par le théâtre de la Potence (dir. Yvon Chaix)

spectacle Jules Vallès (l'Enfant, le Bachelier, l'Insurgé) réalisé et présenté par Marianne Auricoste, avec des chansons de la Commune de Pottier, Dupont, Clément et Guillevic, interprétées par Max Rongier et accompagnées à l'accordéon par Bernard Delaroche

à partir du 20 novembre / dans différents établissements scolaires de l'agglomération grenobloise : Kraho le Mirador / spectacle pour enfants conçu et réalisé par le Groupe Atelier Théâtre (dir. Henri-Paul Doray) et le Théâtre de Grenoble / mise en scène : Rénata Scant

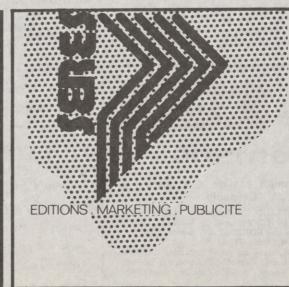
Vous avez la parole

JE viens d'apprendre avec beaucoup de plaisir votre décision de faire venir prochainement à la Maison de la Culture le grand orchestre de Sun Ra. Après le concert du Art ensemble dernièrement, voici à nouveau une occasion offerte au public grenoblois pour prendre contact avec le free-jazz.

Permettez-moi de vous dire que vos efforts méritent d'être encouragés car il est regrettable de constater que certaines personnes, malgré leur amour et leur connaissance déclarés de la musique afro-américaine restent toujours en marge du courant le plus contemporain de cette musique. Bien sûr, les goûts et les couleurs comme on dit... Mais ce qui n'est pas admissible dans ce choix, c'est l'attitude qui consiste à distinguer le jazz d' « hier » de celui d' « aujourd'hui », dénigrant l'un au profit de l'autre. Il n'existe à notre avis aucune différence entre la musique de Duke Ellington et celle de Sun-Ra, entre la formation de Sunny Murray et les combos des années quarante et cinquante. Tout simplement, les nouveaux partent de ce qui a été fait par les aînés (dont ils sont reconnaissants et très respectueux) pour continuer leur œuvre. Il y a là, pourrait-on dire, une constante « négation de la négation » dans l'évolution de cette musique.







Communique:

nombre d'adhérents à la Maison de la Culture :

nombre d'abonnés au Journal « Rouge et Noir »: 28 034.

- Tirage: 30 000 exemplaires

Pour tous renseignements concernant la publicité écrire ou téléphoner à SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37 - 44-11-61.

Regardez-vous, regardez comme tous vous vivez mal...

A fin du XIX° siècle, en Russie. Des hobereaux d'antan et une certaine Intelligentsia. Propriétés à la campagne, loin du centre, belles maisons vétustes, entourées d'arbres séculaires. Les grisailles de la vie quotidienne, les aspirations nouvelles et les liens solides du passé. Le marécage et le brouillard moral de cette vie, et les cris de désespoir de ceux qui s'y enlisent. Les ratés, les résignés, les sacrifiés, les inconscients, les égoistes, les « arrivés » et ceux qui, stoïquement, supportent le malheur pour le vaincre, ou par esprit de sacrifice... Cette partie de l'Intelligentsia qui périssait d'ennui, d'oisiveté et, tâtonnant comme les aveugles, cherchait un but, un sens à la vie.

Le travail? Mais quel travail? Ah, ce désarroi! Et, parfois, un éclair qui indique de sa flèche la route de l'avenir, des paroles prophétiques qui vous transportent et vous mettent sur cette route...

Ces pièces sans intrigue sont passionnantes comme la vie des autres. Le désir de satisfaire les curiosités d'un public mène certains écrivains au trou de la serrure pour surprendre la vie privée des autres. Tchékhov, lui, introduit le public dans l'intimité de ses personnages pour que grandisse entre les hommes le sentiment de solidarité. Avec lui, nous arrivons à un tel degré de pénétration dans la vie des autres qu'ils cessent d'être « les autres », et que l'on se met à vivre avec eux et que « les autres » deviennent nous-mêmes. Des gens « courants », ordinaires, dans la vie courante, ordinaire de cette fin du XIX° siècle. Du moins en est-il ainsi extérieurement. Mais le génie de Tchékhov est dans ce dialogue si simple, où on entend ses personnages non point parler, mais sentir. C'est dans cette façon qu'ont les mots non d'exprimer les sentiments, mais de se transformer en sentiments, c'est dans cette façon qu'ont les mots de

par Elsa Triolet le miracle de l'œuvre de Tchékhov, la beauté

se transformer en paysage historique, qu'est le miracle de l'œuvre de Tchékhov, la beauté et la signification de son art.

Du vivant de Tchékhov, on lui reprochait son absence de « point de vue »... Aujourd'hui, c'est grâce à lui que nous connaissons de l'INTERIEUR les hommes, la vie courante de son temps, que nous voyons de l'INTERIEUR la Russie d'antan enlisée dans son malheur. Et parfois, cela crée dans ses pièces une atmosphère telle que l'on croit voir devant soi l'oreiller sous lequel on étouffe un homme.

Les héros des grandes pièces de Tchékhov, sont des variantes de personnages toujours les mêmes : il y a l'homme qui a raté sa vie et qui se rebiffe trop tard, il y a l'homme «arrivé», parfois un «faux dieu»; un égoïste inconscient, aimé du destin et des femmes, et sa réplique féminine, l'actrice, la femme du monde, vieillissante, encore brillante; il y a la jeune fille qui non seulement a l'attrait de la jeune pureté qu'avaient les « demoiselles » de la littérature russe antérieure, mais naïve, tenace, semble chercher, avoir trouvé, le soleil d'un avenir imaginaire; il y a le médecin de campagne, constante de ses pièces, même si l'espèce d'homme représentée n'est guère la même; l'instituteur, sa situation médiocre, et sa profonde gentillesse. Et il y a l'amour, la passion, qui, dans ce vase clos, prend une intensité mortelle. Il y a la certitude partout exprimée que, sur la vie de mollusque à laquelle sont réduits ces hommes, ces femmes, avec leur grandeur anonyme, sera édifiée une vie tout autre, qui aura un but et qui prendra sens..

Je souhaite que le spectateur français sente, en plus du « charme slave » qui se dégage de cette œuvre comme les émanations grisantes d'un alcool, qu'il sente tout ce que cette œuvre apporte à la connaissance d'une époque et de l'homme en général, russe ou pas, du XIXº ou d'un autre siècle. Œuvre exotique pour les Français, elle est aujourd'hui déjà historique pour les Russes qui ont dépassé cette époque de plusieurs siècles. Mais il y a dans l'œuvre de Tchékhov une sorte de tendresse dénuée de sentimentalité, une sorte de pitié pudique pour « l'homme comme tous les hommes », la haine de la « vulgarité » dans la vie et dans l'art, qui projettent sur son époque une impitoyable clarté de jour.

Car il ne faut pas s'y tromper, la modestie des pièces de Tchékhov n'est qu'apparente. Les plus humbles des personnages de Tchékhov, leur intimité, ont un vaste sens général. Le destin de chacun d'entre eux provoque le choc qui finalement fait résonner non des cordes isolées, mais tout le corps de l'immense Russie. Lorsque nous regardons vivre ces personnages - qui ne s'occupent nullement du spectateur — nous assistons à une leçon de choses qui nous fait voir des catégories sociales, des problèmes historiques, et l'on se rend compte, que ces « pièces où il ne se passe rien », représentent un extraordinaire TEMOIGNAGE social et humain. Et cela n'est pas un effet du hasard : c'est cela même que Tchékhov se proposait de faire : (...) « Vous me dites que vous avez pleuré en regardant mes pièces, et pourtant ce n'est pas dans ce but que je les ai écrites. (...) Moi, je voulais autre chose... Je voulais seulement dire aux gens, honnêtement : « Regardez-vous, regardez comme tous vous vivez mal », et lorsqu'ils l'auront compris, ils vont sûrement se créer pour eux-mêmes une vie toute autre, meilleure. Je ne la verrai pas cette vie, mais je sais qu'elle sera différente, qu'elle ne ressemblera pas à celle qui existe... Et tant qu'elle n'est pas là, je répèterai encore et encore: « Voulez-vous comprendre combien vous vivez mal, combien votre vie est morne! » Y a-t-il là une raison de pleurer? »

Il est possible que lorsque ces mœurs existaient encore, que lorsqu'on pouvait encore s'imaginer être l'un des personnages de Tchékhov, ces arbres isolés empêchaient de voir la forêt. Mais aujourd'hui on s'aperçoit que Tchékhov, jadis appelé « le chantre des crépuscules », projette sur cette heure de transition, une lumière crue, à laquelle on voit étrangement clair.

Un homme d'action



Tchekhov en 1883. Peinture de son frère Nicolas.

CHEKHOV ne fut pas seulement un écrivain. Médecin, il fut aussi un homme d'action préoccupé du mieux-être de ses contemporains, bien qu'une apparente froideur, dont il était lui-même conscient, ait fait dire à Gorki, qui était pourtant son ami : « Vous êtes indifférent comme la neige, vous traitez les hommes avec une froideur diabolique! » Cette froideur marquait en réalité un très grand amour et un refus de désespérer des hommes. Et contrairement à quelques intellectuels qui peuvent se contenter de concrétiser leurs idées et leurs sentiments par des déclarations, cet amour des hommes et d'un monde à faire progresser, Tchékhov, durant toute son existence, l'a traduit en

L'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg résume ci-dessous ce que put être pour Tchékhov cette vie délirante d'un homme constamment préoccupé à faire face aux urgences :

AIDER, SOIGNER, SAUVER...

« Il était toujours extrêmement affairé. Il faut... mais que faut-il ? Il faut acheter des livres pour la bibliothèque de Taganrog. Il faut construire une école et un dispensaire à Mélikhovo. Il faut rassembler de l'argent pour les enfants de Samara et y ouvrir un réfectoire. Il faut aider ceux qui souffrent de la faim dans la province de Nijegorod. Il faut organiser à Yalta des sanatoria pour les tuberculeux. Il faut recevoir une patiente : elle a un érysipèle sur la main. Il faut trouver des médicaments; il vient beaucoup de patients et il n'y a pas de médicaments dans la pharmacie. Il faut sauver le magnifique journal « Khirourguitcheskaya Létopiss ». Il faut trouver de la chaux et de l'acide sulfurique pour la désinfection. Il faut passer dans les maisons, donner des instructions aux agents; un recensement est en cours. Il faut monter un spectacle à Serpoukhkov. Il faut accoucher la voisine. Il faut expédier l'étudiant malade Konstantinov en Crimée. Il faut lire les récits de Chavrova et lui donner un conseil. Il faut entreprendre la construction d'une seconde école. Il faut aider le prêtre Nekrassov à revenir dans le village. Il faut expédier la statue

d'Antokolsky au musée de Taganrog. Il faut venir en aide au poète Epifanov; il est malade et n'a pas d'argent.

Il faut entreprendre la construction d'une troisième école. Il faut écrire et expliquer d'une manière détaillée à Goslavsky pourquoi il ne sait pas écrire. Il faut trouver mille roubles pour l'école de Moukhalatsk. Il faut obtenir que l'on construise à Moscou une clinique pour les maladies de la peau. Il faut corriger le vaudeville de Lazarev-Grouzinsky; le pauvre ne pourra pas le faire tout seul. Il faut pistonner le récit d'un écrivain débutant, prescrire un remède à l'inspecteur des postes, venir en aide au juif qui n'a pas de permis de séjour,

trouver un travail pour le malheureux. Tchékhov faisait sans cesse quelque chose et affirmait en même temps à tout le monde qu'il n'existait pas d'homme plus paresseux que lui. »

"La cerisaie"

D'ANTON TCHEKHOV

TEXTE FRANÇAIS D'ELSA TRIOLET

Mise en scène : Pierre DEBAUCHE

Dramaturgie : Pierre LAVILLE

Scénographie et costumes : Yannis KOKKOS

Musique : André CHAMOUX

avec

Catherine SELLERS
Marianne EPIN
Françoise DANELL
Florence GIORGETTI
Marcel DALIO
Pierre TABARD
Lucien RAIMBOURG
Michel CORDES

Anne-Marie COFFINET
Patrick CHESNAIS
Jean-Pierre MOUTIER
François LALANDE
Pierre ARDITI
Henri SASIA
J.-Ch. BERNARDINI
J.-François GONZALES

Comme dans presque tous les drames et les comédies de Tchékhov, l'action est quasi inexistante; pas de véritable intrigue, mais une suite de tableaux où l'atmosphère créée par l'artiste naît de l'état d'âme des personnages eux-mêmes. Le véritable protagoniste est la « cerisaie », verger enchanté où les arbres sont toujours en fleurs, où les oiseaux chantent sans cesse, mais qui par suite des exigences impitoyables d'une nouvelle existence fondée sur les affaires devra disparaître. Cependant la cerisaie disparaît trop tard pour sauver ses propriétaires qui, inconsciemment, ont préféré leur ruine à sa destruction!



ebauche Photo X

QUELQUES REPERES DANS LA VIE ET L'ŒUVRE DE TCHEKHOV

- 1860 Naissance à Taganrog, port de la Mer d'Azov, dans une famille modeste.
- 1861 Abolition du servage en Russie.
- 1880 Premières publications contes et nouvelles.
- 1884 Fin des études médicales. Premières atteintes de la tuberculose.
- 1887 Création de « Ivanov » au théâtre. Contes et nouvelles.
- 1888 Publication de « La Steppe ». Prix Pouchkine.
- 1889- Voyage à l'île Sakhaline (enquête sur les déportés) puis 1891 en Asie et en Europe.
- 1892 Lutte contre la famine et le choléra.
- 1896 « La Mouette ».
- 1899 Amitié avec Gorki. Première représentation de « Oncle Vania ».
- 1904 17 janvier : première représentation de « La Cerisaie » à Moscou.
 - 2 juillet : mort de Tchékhov miné par la tuberculose. Le 9 juillet il est enterré à Moscou.

Une partie de l'œuvre de Tchékhov est éditée en France en collection de poche, notamment « La Cerisaie » (poche classique nº 1090).

ROUGE et NOIR

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

abonnement

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Pierre BINTZ, Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage: 30 000 ex. — Réalisation, mise en page: Maurice GUENIN
Malson de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone: 87-74-11
Prix: 0,50 F - Publicité: SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37